



Les recensions de l'Académie d'avril 2026¹

***Maisons-palais du sud de l'Inde = Palatial houses in the South of India / Textes Robert Dulau ; photographies Arno Gisinger ; [préf. de François Grimal]
Éd. Institut français de Pondichéry, 2002
Cote : 53.023***

Le livre de Robert Dulau et les photographies d'Arno Gisinger est une plongée dans l'univers des demeures Chettiar, un ensemble architectural unique et méconnu, situé principalement dans la région du Chettinad, au Tamil Nadu. Ces maisons-palais, construites entre 1850 et 1950, témoignent de la prospérité et de l'inventivité d'une caste de marchands tamouls, les Chettiars, qui ont marqué l'histoire économique et culturelle de l'Inde du Sud.

L'ouvrage se divise en deux grandes parties : la première analyse la singularité architecturale et historique de ces demeures, tandis que la seconde, plus littéraire voire poétique, évoque la perception de ces palais en voie de disparition, à travers une écriture sensible et immersive. Robert Dulau y mêle rigueur documentaire et émotion, offrant ainsi une vision à la fois scientifique et poétique de ce patrimoine en péril.

Contexte historique : Les Chettiars, bâtisseurs d'un rêve

Les Chettiars forment une communauté tamoule de marchands et de banquiers, originaires du Chettinad, une région rurale du Tamil Nadu. Leur ascension sociale et économique s'est opérée sous l'Empire britannique, grâce à leur maîtrise du commerce et de la finance à travers l'Asie du Sud-Est. Spécialisés dans le négoce de pierres précieuses, d'épices, de textiles et de produits manufacturés, ils ont su tirer parti des réseaux commerciaux coloniaux pour accumuler des fortunes considérables.

Leur influence s'étendait bien au-delà de l'Inde : les Chettiars étaient actifs en Birmanie, en Malaisie, à Singapour, au Sri Lanka et même en Afrique de l'Est. Leur réussite économique leur a permis de financer la construction de somptueuses demeures dans leurs villages natus, symboles de leur statut social et de leur ouverture sur le monde.

La période de construction des maisons-palais coïncide avec l'apogée de la puissance économique des Chettiars. Entre 1850 et 1950, ces marchands ont édifié des centaines de demeures somptueuses, mêlant influences coloniales (britanniques, françaises, portugaises) et traditions architecturales tamoules. Ces maisons étaient conçues pour impressionner, reflétant la richesse et le prestige de leurs propriétaires.



Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](#) sont mises à disposition selon les termes de la licence [Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposée](#).

Cette recension est basée sur un ouvrage disponible à la [bibliothèque de l'académie des science d'outre-mer](#)



L'architecture de ces palais était aussi un moyen d'affirmer leur identité culturelle et leur réussite dans un contexte colonial. Les Chettiars, bien que collaborant avec les Britanniques, ont toujours maintenu une forte identité tamoule, ce qui se reflète dans l'agencement et la décoration de leurs demeures.

Avec l'indépendance de l'Inde en 1947, le déclin économique des Chettiars s'amorce. Les changements politiques, la nationalisation des banques et la fermeture des routes commerciales traditionnelles ont progressivement appauvri la communauté. Beaucoup de familles ont quitté le Chettinad pour s'installer dans les grandes villes indiennes ou à l'étranger, laissant leurs palais à l'abandon.

Aujourd'hui, de nombreuses maisons-palais sont en ruine, pillées ou recouvertes par la végétation. Sur les quatre-vingt-seize villages initiaux du Chettinad, près de vingt ont presque disparu, et les demeures restantes sont souvent inhabitées ou en mauvais état. Pourtant, ces palais restent un témoignage unique de l'histoire et de la culture du Tamil Nadu.

Architecture et singularité des maisons-palais

Les maisons-palais du Chettinad se distinguent par leur fusion entre architecture coloniale et tradition tamoule. Les bâtisseurs ont réinterprété les motifs coloniaux (arcades, colonnes, balcons, lustres italiens, mosaïques orientales) tout en conservant une organisation spatiale typiquement indienne, centrée sur la vie familiale et communautaire.

Chaque palais, bien que suivant un plan rectangulaire similaire, est unique par ses détails et son ornementation.

Les influences sont multiples :

- Influences européennes : lustres italiens, miroirs vénitiens, meubles victoriens, balcons en fer forgé.
- Influences asiatiques : mosaïques orientales, motifs floraux, bois sculptés.
- Tradition tamoule : cours intérieures, terrasses couvertes, espaces de réception communs.

L'accès aux maisons-palais se fait généralement par une terrasse couverte, lieu de réception des invités. Cette terrasse, souvent spacieuse et aérée, permet aux maîtres de maison d'accueillir leurs hôtes à l'ombre. Elle mène à une cour intérieure, cœur de la demeure, où se déroulaient les grandes réceptions et les fêtes familiales.

La cour est souvent ornée de peintures murales, de piliers peints, de mosaïques et de lustres. Selon l'opulence des propriétaires, elle peut être simple ou grandiose, avec des éléments décoratifs importés d'Europe ou d'Asie. Cette cour donne ensuite accès aux espaces plus intimes, réservés à la famille : chambres, cuisines, salles de prière.

Les maisons-palais du Chettinad se caractérisent par leur diversité chromatique : couleurs pastel, flashy ou fanées, selon l'état de conservation. Les matériaux utilisés sont tout aussi variés :

- Bois : pour les portes, les fenêtres, les balcons et les meubles sculptés.
- Pierre : pour les murs et les colonnes.



- Stuc : pour les décors muraux et les fresques.
- Métal : pour les lustres, les miroirs et les éléments de ferronnerie.

Les ornements sont particulièrement soignés : peintures murales représentant des scènes mythologiques ou des portraits de famille, mosaïques inspirées de motifs orientaux, miroirs et lustres importés d'Italie ou de Belgique. Ces éléments reflètent le goût des Chettiars pour le luxe et l'éclectisme.

Vie quotidienne et symbolisme des maisons-palais

Les maisons-palais n'étaient pas seulement des lieux d'habitation : elles étaient aussi des espaces de sociabilité et de représentation sociale. Les Chettiars y recevaient leurs invités, organisaient des fêtes et des cérémonies, et y menaient leurs affaires. La disposition des pièces reflétait cette double fonction : les espaces publics (terrasse, cour) étaient réservés aux réceptions, tandis que les espaces privés (chambres, cuisines) étaient dédiés à la vie familiale.

La cour intérieure jouait un rôle central : elle était le lieu de rassemblement pour les fêtes, les mariages et les rituels religieux. Les Chettiars, bien que riches, maintenaient une vie familiale très structurée, avec des règles strictes de hiérarchie et de partage des espaces.

Chaque élément architectural avait une signification symbolique :

- La terrasse couverte : symbole d'hospitalité et de statut social.
- La cour intérieure : cœur de la maison, lieu de rencontre et de célébration.
- Les fresques et mosaïques : représentation de la richesse culturelle et des voyages des Chettiars.
- Les lustres et miroirs : marque de modernité et d'ouverture sur le monde.

Les maisons-palais étaient aussi des lieux de mémoire : les portraits de famille, les objets rapportés de voyages et les décors reflétaient l'histoire et les aspirations des Chettiars. Ces demeures étaient conçues pour impressionner, mais aussi pour transmettre un héritage culturel et familial.

Déclin et renaissance : un patrimoine en péril

Plusieurs facteurs expliquent le déclin des maisons-palais :

- Changements économiques : la nationalisation des banques et la fermeture des routes commerciales ont appauvri les Chettiars.
- Exode rural : les familles ont quitté le Chettinad pour les villes ou l'étranger.
- Coût de l'entretien : les palais, vastes et complexes, nécessitent des moyens financiers importants.
- Pillages et dégradations : beaucoup de demeures ont été vandalisées ou dépouillées de leurs éléments décoratifs.

Aujourd'hui, de nombreux palais, oubliés par leurs propriétaires, sont en ruine, ensevelis sous la végétation ou transformés en entrepôts. Pourtant, ils restent un patrimoine architectural et culturel inestimable.



Depuis quelques années, des projets de rénovation voient le jour, portés par des passionnés, des associations et des entrepreneurs locaux. Certains palais ont été restaurés et transformés en hôtels, musées ou centres culturels, permettant de sauvegarder leur mémoire tout en les intégrant dans des circuits touristiques.

Ces initiatives visent à :

- Sensibiliser le public à l'importance de ce patrimoine.
- Former des artisans aux techniques traditionnelles de restauration.
- Créer des emplois locaux grâce au tourisme culturel.
- Documenter l'histoire des Chettiars et de leurs demeures.

La préservation des maisons-palais pose, cependant, plusieurs défis :

- Financier : les coûts de restauration sont élevés.
- Culturel : il faut concilier modernité et respect des traditions.
- Touristique : développer un tourisme durable, sans dénaturer les lieux.

Malgré ces obstacles, la prise de conscience de la valeur de ce patrimoine grandit, et de plus en plus de projets voient le jour pour sauver ces bijoux architecturaux.

L'approche de Robert Dulau : entre rigueur et poésie

Robert Dulau adopte une approche originale, mêlant rigueur historique et écriture sensible. La première partie de l'ouvrage est consacrée à une analyse architecturale et sociale des maisons-palais, tandis que la seconde partie, plus littéraire, évoque la perception de ces palais en voie de disparition.

Robert Dulau ne se contente pas de décrire : il raconte ces demeures, leur histoire, leurs occupants, et la mélancolie de leur déclin. Son texte est ponctué de récits, d'anecdotes et de descriptions évocatrices, qui donnent vie à ces palais "disparaissants".

L'auteur insiste sur la fragilité de ce patrimoine et sur l'urgence de le préserver. Il décrit les palais comme des témoins silencieux d'une époque révolue, porteurs de mémoire et d'identité. Sa prose, à la fois précise et poétique, invite le lecteur à s'émouvoir devant la beauté et la vulnérabilité de ces demeures.

Dulau souligne aussi le paradoxe de ces maisons-palais : symboles de richesse et de puissance, elles sont aujourd'hui menacées par l'oubli et la négligence. Son livre est un appel à la sauvegarde, mais aussi une célébration de la créativité et de l'audace des Chettiars.

Conclusion : Un héritage à préserver

"Maisons-palais du sud de l'Inde" est bien plus qu'un livre d'architecture : c'est un hommage à la créativité des Chettiars et un plaidoyer pour la préservation d'un patrimoine unique. Robert Dulau, par son texte et ses images, invite le lecteur à découvrir ces palais oubliés, à comprendre leur histoire et à s'engager pour leur sauvegarde.

Ces maisons-palais, à la croisée des cultures, sont un symbole de la richesse du Tamil Nadu et de l'Inde du Sud. Leur préservation est essentielle pour les générations futures, afin qu'elles puissent continuer à raconter l'histoire d'une communauté et d'une époque exceptionnelles.

Jean-Marc Boyer